

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63596

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

manière convenable à l'époque de la détention, et les »existences ratées« du Troisième Reich, du point de vue de Toepfer injustement traitées après 1945. De hauts fonctionnaires du régime national-socialiste, directement impliqués dans les crimes du régime et dans le judéo-cide, furent recrutés par ACT après 1945, comme Hans-Joachim Riecke, responsable de la politique agricole dans les territoires soviétiques occupés de 1941 à 1944, et surtout comme Edmund Veessenmayer, plénipotentiaire du Reich en Hongrie en 1944.

Il convient donc bien évidemment de saluer l'indiscutable qualité du travail scientifique accompli par les membres de la commission réunis par la fondation F.V.S., tout en déplorant que, dans cette entreprise, la fondation se trouve être à la fois juge et partie. Alfred Toepfer, décédé en 1993, fut un pangermaniste atypique, plus attiré par les marges occidentales du Reich que par les confins orientaux. S'il ne partagea pas les conceptions raciales et antisémites du régime national-socialiste, il n'en développa pas moins, pendant la guerre, une politique commerciale conforme aux objectifs de guerre et à la politique d'occupation allemande en Europe. Après 1945, rien ne prouve que sa pensée ait fondamentalement évolué. Il demeura fidèle jusqu'à ses derniers jours aux réseaux conservateurs et nationaux qu'il avait su patiemment tisser depuis la Première Guerre mondiale. Mais il sut aussi manipuler habilement certains réseaux de notables alsaciens, qui ne restèrent pas insensibles à l'attrait d'une médaille et d'un éloge public, même décernés par un mécène au passé douteux. De telles ambiguïtés n'étaient pourtant guère bénéfiques à l'Alsace comme à l'amitié franco-allemande, et l'on ne peut que se féliciter de ce que »l'usage ait été rompu« avec un homme dont la vie et l'expérience se situèrent aux antipodes du modèle d'une Europe humaniste et éprise de libertés.

Michel FABRÉGUET, Strasbourg

Klaus MITTERMAIER, *Vermißt wird ... Die Arbeit des deutschen Suchdienstes*, Berlin (Ch. Links) 2002, 189 p., ill.

Ce petit livre en dit certainement plus que bien des gros ouvrages: il est vrai qu'il demande du lecteur autre chose que de simples connaissances et curiosités historiques.

En effet, le Service de recherches des personnes disparues de la Croix Rouge allemande, créé en mai 1945, a été confronté à un des plus grands désastres de la Deuxième Guerre mondiale, celui du reflux des populations allemandes devant la poussée victorieuse des armées soviétiques. L'Europe en guerre a également provoqué un extraordinaire mouvement de flux et reflux de millions de »displaced persons« errant en Allemagne notamment. Et puis, par un retour inverse du pendule de l'histoire, plusieurs millions de militaires de l'ex-*Wehrmacht*, mais aussi des organismes du Reich les plus divers se sont retrouvés en captivité, aux USA, au Canada, en France et en URSS notamment. Plusieurs bureaux s'ouvrirent, à Flensburg, Friedland, Munich, Rastatt, en Sarre, sous le contrôle des autorités d'occupation respectives et avec leur aide matérielle dans bien des cas. Rien qu'à Friedland par exemple, plus de 3 700 000 personnes transitèrent et furent réparties dans les zones occidentales. En août 1946, les Soviétiques autorisèrent la création à Berlin d'un Service de recherche pour leur zone d'occupation et fin septembre déjà, plus de six millions de fiches concernant la population »déplacée« étaient disponibles. Avec la fondation de la RFA en 1949, les Services régionaux furent administrativement placés sous l'autorité du ministère de l'intérieur à Bonn.

Le Service de recherche de la Croix Rouge allemande réalisa un exploit technique remarquable, d'une ampleur encore jamais égalée, à partir de 1957, 118 400 volumes de photographies furent imprimés, contenant des renseignements relatifs à 1 400 000 disparus. 2 600 000 anciens soldats purent être interrogés jusqu'en 1965 et grâce aux photographies publiées et qui circulèrent en RFA, 300 000 témoignages purent être recueillis. Ce n'est qu'au début des

années 90 que les autorités russes (et des autres anciens satellites de l'URSS) ouvrirent assez largement leurs différents dépôts d'archives et la CR allemande put ainsi vérifier que plus de 650 000 Allemands moururent dans les camps à l'Est. La chute du mur de Berlin permit également de mieux connaître le sort des milliers d'Allemands internés par les autorités soviétiques dans leur zone d'occupation. 122 000 civils furent internés entre 1945 et 1950 dont 43 000 moururent; ce n'est qu'en 1990 que l'on a retrouvé leurs lieux d'inhumation, souvent dans des forêts. Le travail d'identification est loin d'être achevé.

Mais l'action de ce Service ne s'arrêta pas pour autant car d'autres conflits – et catastrophes naturelles – exigèrent d'autres recherches de personnes disparues soit de nationalité allemande (ou de double nationalité) soit concernant des familles de réfugiés ou d'immigrés. Il suffit de citer les »boat people«, le Liban, la guerre du Golfe, la Bosnie et le Kosovo et l'attentat du 11 septembre à New-York...

Ce petit livre, au style peut-être un peu rude, comporte une table chronologique et une bibliographie sommaire bien choisie qui témoigne du sérieux de cet ouvrage consacré à un sujet méconnu.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Didier HURSON, Alexander Mitscherlich 1908–1982. Psychanalyse, société et histoire, Paris (Publications de la Sorbonne) 2002, 263 S. (Monde germanique. Histoires et Cultures).

Die vorliegende Monographie über den Arzt, Psychoanalytiker und Kulturkritiker Alexander Mitscherlich ist sehr zu begrüßen, mußte man doch bisher auf der Suche nach Informationen zu diesem Mann, dessen Buchtitel aus den 1960er Jahren (»Auf dem Weg zur vaterlosen Gesellschaft«, »Die Unfähigkeit zu trauern« und »Die Unwirtlichkeit der Städte«) sprichwörtlich wurden, immer noch auf die längst vergriffene rororo-Bildmonographie Hans-Martin Lohmanns aus dem Jahr 1987 zurückgreifen. Die Hoffnung des Rezensenten auf eine kritische Neubewertung der Person und des Werkes Mitscherlichs durch Didier Hurson, der an der Université Jean-Moulin in Lyon deutsche Literatur und Ideengeschichte unterrichtet, wurde jedoch leider enttäuscht.

Die Studie gliedert sich in vier Kapitel, von denen das erste etwa die Hälfte des Umfangs ausmacht. Es beansprucht, nicht nur den Lebensweg, sondern auch die Charakterentwicklung Mitscherlichs nachzuzeichnen. Dem zweiten Kapitel über die soziopsychologischen und psychohistorischen Arbeiten Mitscherlichs schließen sich kurze Abrisse zu den Themen Psychosomatik und Städtearchitektur an. Die Aussagekraft des biographischen Teils krankt vor allem daran, daß sich der Autor in breitem Umfang auf Mitscherlichs 1980 veröffentlichte Autobiographie stützt. Meistens wird die dort vorgegebene psychoanalytische Deutung unkritisch übernommen, ohne durch die Berücksichtigung genuin historischer Kategorien ein Gegengewicht zu schaffen. Es resultiert ein Psychogramm, das mit der Kette geistiger »Mentoren«, die in Mitscherlichs Leben treten, ideengeschichtlich korreliert und harmoniert. Wichtige Fragen, die sich aus dem Lebensweg Mitscherlichs ergeben, werden so gar nicht erst gestellt. Wie wurde zum Beispiel aus dem kulturpessimistischen Geistesaristokraten ein Verfechter von Demokratie und Aufklärung? Bis 1937 zählte Mitscherlich zu den engen Vertrauten des Nationalbolschewisten Ernst Niekisch (1889–1967), der einen extremen Nationalismus mit sozialistischen Elementen vertrat und Kontakte zum linken Flügel der NSDAP unterhielt. Aus dieser radikal antidemokratischen Position heraus hatte Niekisch Hitler 1932 öffentlich kritisiert. Bei dem Versuch, dem verhafteten Freund zu helfen, wurde Mitscherlich 1937 verhaftet und acht Monate in Untersuchungshaft genommen. Nach seiner Freilassung ging er nach Heidelberg, wo er unter der Protektion Viktor von Weizsäckers (1886–1957), des Begründers der Anthropologischen Medizin, sein Medizinstudium abschloß, promovierte und bis Kriegsende als Assistent arbeitete. Weizsäckers Ver-